

Forum « Femmes, création, handicap » du 11 décembre 2007

Lorsque Mme Maudy PIOT nous a proposé de tenir une « ruche » dans le forum qu'elle organisait, son titre a tout de suite été évident. Des stages **Chrysalide** proposés par la compagnie, invitations à créer et inventer sans cesse, ne peuvent sortir que de beaux papillons : « Déployez les ailes de vos talents » serait le nom de notre petite maison dans le forum ...

Mais commençons par le commencement : le temps d'une rencontre...

« Si je me souviens bien, c'est au Carnaval de Paris en février 2007, que tout a commencé. De la Compagnie Les Toupies, nous étions sept ou huit, maquillés, costumés, musicaux, dansants et chantants, ça oui ! Et il y en avait d'autres, des drôles de zèbres, comme nous à ne pas se prendre au sérieux ! Les « drôles de zèbres » menés par Florence Mabile. Ce jour-là, on a échangé des rires, des regards, comme quand on se reconnaît, et des adresses. Plus tard, on s'est retrouvés à Cherbourg, au carnaval, dans les rues, à « sortir nos clowns », dans les couloirs du foyer des jeunes travailleurs où nous étions reçus, aux grandes tablées joyeuses sous la halle. Merci Basile (C'est lui qui a relancé le carnaval des « fûmantes de Pantruche ») Merci Cherbourg !

Contact pris, je suis allée à une conférence organisée par **Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir** sur le thème : « Femmes, maternité, handicap : le choix de la vie » Quel sujet tabou ! Et monsieur Albert Jacquard de nous expliquer comment les êtres vivants avaient toujours évolué à partir des « erreurs », des « fragiles » : c'est le « poisson raté » qui est sorti de l'eau et s'est mis à marcher, le « primate raté » qui a donné l'homme. Il y a toujours une mutation, un « défaut » au départ. Alors soudain, des horizons s'ouvrent, que j'ose à peine imaginer : Si les personnes trisomiques étaient un nouveau « chaînon » dans la longue chaîne de l'évolution, ou les psychotiques, ou les autistes ou les schizophrènes ? S'ils étaient l'avenir de notre espèce. D'un coup, les vieux clivages : en bonne santé/malade ou normal/anormal ou bien/mal sautent dans une vision où chacun a sa place, son rôle, sa justification....J'écoute à nouveau, Nicole Diederich a maintenant pris la parole : elle nous raconte le parcours kafkaïen de cette jeune femme handicapée physique que sa mère a fait stériliser...Les intervenants se succèdent, les questions fusent, les prises de parole, presque des cris. J'en ai plein les yeux, le cœur trop plein, ça déborde d'envie de se battre et de dire sa vérité. Je me dis que ça tient chaud de se retrouver pour entendre ces choses mais quel décalage avec le « dehors » ! Dans les familles même, le travail est énorme...Que répondre à Z., travailleuse en ESAT, qui à quarante ans, vit chez ses parents, fréquente en catimini un autre travailleur de l'établissement et lorgne sur les landaus ?...Epuisée d'émotions mais remontée moralement, je rentre chez moi : J'ai trouvé un endroit où réfléchir, où partager mes luttes, des gens à l'avant-garde des mentalités. Ouf !

Alors, la Compagnie Les Toupies dans tout ça ? :

A sa fondation, lieu de travail et d'élaboration de spectacles très simples autour et au cœur des contes, la compagnie a très vite proposé des ateliers pour les enfants ; la vie faisant, ce sont les enfants « différents » qui nous ont le plus appris à leur apprendre, à sans cesse adapter nos pédagogies, nos exercices, à être à l'écoute. Les enfants grandissant nous ont donné envie d'ouvrir les portes aux « ordinaires » pour leur faire partager nos découvertes et vivre l'intégration dans l'autre

sens, avec nos nouvelles règles du jeu : le projet **Chrysalide** était né. Mixité des publics, valides, handicapés mais aussi différents types de handicaps et différents âges ; mixité des pratiques artistiques, théâtre, danse, arts plastiques, musique, maquillage/costume et la furieuse nécessité de ne plus vivre les « cases » : « atelier pour ménagère de moins de 50 ans ayant deux enfants de 0 à 6 mois, hébergeant sa vieille mère de plus de 83 ans révolus, habitant dans l'arrondissement, et utilisant quotidiennement la lessive truc muche ! » Envie au contraire de se glisser dans les interstices, de créer des espaces « entre », des sas entre les institutions et les « milieux ordinaires », entre les dedans et les dehors. Ces espaces privilégiés, pour nous, c'est la scène du théâtre : espace vide, espace libre, miroir du monde, bien délimité et pourtant infini dans ses possibles ; lieu par excellence où les mots sont des actes et les actes, langage. La scène du théâtre où se rencontrent en un seul mouvement le Dire et l'Agir. Où les hommes ne se rencontrent pas pour une course toujours perdue d'avance par les mêmes, les « faibles », les « inutiles », les « improductifs ». Non, sur la scène que nous proposons, « les hommes sont comme le bord d'une marmite, ils ne forment qu'un seul cercle » (proverbe malgache). Et la soupe que nous y préparons, jour après jour, stage après stage, nous vous invitons à la goûter. Elle est bonne.

Depuis que je l'ai lue, j'ai fait mienne cette phrase de Mr Parisot : « Les personnes handicapées sont des veilleurs, des révélateurs de l'humanisme. Il n'y a pas à avoir peur d'être handicapé. C'est un rôle essentiel que vous jouez dans la démocratie. Je voudrais vous inviter, à chaque fois qu'on culpabilise la personne handicapée d'être coûteuse dans la société, à la rébellion, à ne jamais laisser passer ce message. Nous avons un rôle de veilleurs. »

En tant qu'artiste, à l'heure actuelle, je reprends à mon compte ce propos. Et offre cet espace du théâtre comme un espace de veille, une petite loupotte où s'éclairer et se réchauffer, où l'on n'a plus à justifier ce que l'on est, ce que l'on représente, plus besoin de porter le « masque social » car on porte, léger, joyeux, le masque de son propre visage ...

Oui, de l'allègement pour les papas, les mamans. On ne vous laisse pas tomber parce que vous avez « ces enfants-là » ! Vos enfants sont nos enfants, mes enfants. Mes frangins. Est-ce qu'il n'est pas marqué : liberté, égalité, fraternité, quelque part ? »

Sabine d'Halluin
Directrice artistique de la Compagnie Les Toupies

« Femmes pour le Dire Femmes pour Agir » : moi, bénévole à La compagnie les Toupies depuis seulement quelques mois, je ne connaissais pas. Ca a commencé par la rédaction (laborieuse) d'un communiqué de presse pour ce fameux forum *Femmes, Création, Handicap*. Me voyant décontenancée par le nombre d'heures qu'il m'avait fallu pour une feuille de papier A4 recto verso, Sabine me dit amusée : « Tiens,viens donc voir mardi à quoi ça aura servi ! ». Je m'y rends donc fièrement armée de délicieux gâteaux que j'avais préparé la veille, en imaginant bien qu'ils remporteraient un vif succès. Assise dans un coin j'attends les premiers visiteurs qui, en venant voir des extraits du spectacle **Angali Galitra, contes d'Afrique noire** feraient certainement un crochet par mes irrésistibles petites douceurs. Soudain, dans cette petite ruche que nous avons aménagée en

case africaine, la magie du continent noir opère immédiatement emmenée par trois conteurs. Une narration orale, signée et musicale renvoie cornes de gazelles, boules de neiges et baklawa au nord de l'Afrique. Et moi je m'en fiche, car je regarde avec les mêmes yeux naïfs les destinées qui se jouent sur 3 m². Le spectacle terminé je butine moi aussi de ruche en ruche. Je sympathise avec un monsieur qui me montre les dessins d'une jeune femme qui s'est suicidée car atteinte d'une maladie que l'on nomme anorexie. J'ai été bouleversée par le constat par la victime elle-même de sa propre déchéance. Violent et sans complaisance. Physique mais surtout morale. L'expression radicale et sans ménagement d'un tel sentiment de désespoir vous met à terre. Une image qui ne vous renvoie pas à vos petites interrogations de créatif incompris mais à la seule question d'ordre artistique qui en vaille la peine. Comment arriver à être aussi sincère ?

Plus tard je rencontre une exposante qui me parle d'une amie qui ayant perdu ses deux jambes dans un accident s'est jetée à corps perdu dans la peinture et comment cette « demi femme », comme elle se nomme elle-même, s'est révélée et ne s'est jamais sentie aussi entière qu'aujourd'hui. Après quelques pérégrinations, je reviens dans notre ruche pour voir combien ont décidé de « déployer les ailes de leurs talents » avec nous. Je rencontre un monsieur qui me salue très cérémonieusement. Avec son gilet en laine et sa veste à carreaux, il me semble tout droit sorti d'une image d'Epinal. Il me fait part de son désir de faire du théâtre. Un désir qu'il a tu pendant des années parce que des « grandes écoles » comme il le dit en remontant ses lunettes à grosses écailles, lui ont fermé la porte au nez. Cet homme reviendra nous voir souvent au cours de cette journée.

Combien de portes effectivement se sont refermées sur l'ardent désir de ces personnes à s'exprimer. Pourquoi ? Parce qu'elles ne sont pas normales ? Mais tant mieux et j'espère bien ne pas l'être moi non plus ! Doit t'on être indexé à l'Organisation Internationale de Normalisation pour exister ? ISO 9001 vous pouvez circuler ! Malgré mes initiales (NF) je ne suis pas une « marque volontaire de qualité, propriété d'AFNOR ».

Fatma Nait-Sider,
Bénévole à la compagnie Les Toupies
Janvier 2008